

sente en train de vous commander. Lutter pour défendre un ami, c'est préparer le terrain au front unique révolutionnaire, à la vraie unité qui nous servira à remplacer le régime bourgeois par un régime démocratique, libre et où chacun aura sa part de bien-être.

Troisième Génie

LIEGE — CASERNE CHARTREUSE

Décidément, le 3^e génie brille dans toute sa splendeur. Non content d'empoisonner nos jeunes camarades à la caserne Fonck à Liège. La clique du 3^e Génie essaye de renouveler la même prouesse. Le 9 Septembre au soir, les soldats recevaient des pommes de terre à l'odeur de savon, la sauce dégageait une odeur nauséabonde. Comme viande, des boulets moisissés et du café au poivre. Comme menu c'était soigné. Devant pareille nourriture, les soldats demandèrent le rapport du médecin pour lui présenter un échantillon de boulets et la réclamation continua jusqu'au colonel. Pour quel motif a-t-on été si loin ? Parce que les soldats, unanimement, refusèrent d'être traité en cochon, y compris les caporaux renégés, les éternels adorateurs de la gamelle. Le 6 Septembre, les soldats occupés aux travaux de destruction refusèrent de manger dans des gamelles qui sont dégoutantes, même après lavage, ils voulurent bouffer dans des assiettes étant donné qu'il y en avait. Malgré les menaces de cachot des chefs, nos copains tinrent bon et obtinrent satisfaction, grâce à leur solidarité.

Un soldat, le nommé Roussel, revenu de l'hôpital le soir, devait remettre son butin et, devait se présenter au médecin le matin. Il était dans l'impossibilité de faire une corvée. Pour l'avoir refusé, 10 jours de salle de police. Quel scandale ! Si MM. les officiers ignorent le devoir d'un humain, nous leur apprendrons en les rappelant à de plus saines conceptions.

Camarades soldats ! Songez au passé révolutionnaire des anciens et n'oubliez pas que ce sera toujours votre solidarité qui vous fera triompher dans vos revendications.

Vous avez déjà obtenu gain de cause sur deux points : l'avoiron et l'intermédiaire de ménage qui doit faire ses réclamations journalièrement. Continuez, persévérez, vous êtes en bon chemin.

Vous avez encore les W.-C. qui se trouvent à 10 mètres du réfectoire qui doivent disparaître. Désinfection des chambres où pullulent les punaises et cafards. COMITE DE SOLDATS pour le contrôle des comptes du ménage. Contre les 17 mois. Contre les préparatifs à la guerre. Contre les mesquineries de l'armée. Vous devez protester avec véhémence à chaque occasion et sans répit. N'oubliez pas que dans peu de temps un conflit mondial se déclanchera. Les premières victimes se trouveront parmi vous et sachez vous servir des armes qu'on vous donnera pour les retourner contre votre bourgeoisie, donc pour l'abattre.

Le 31 Septembre les bleus vont entrer, le Commandant de Bonmariage a déjà donné ses ordres à ses subordonnés. Celui qui ne punira pas sera puni lui-même. Attention mon commandant les soldats sauront vous remettre au pas. Nous nous chargeons de leur instruction.

AUX CAMARADES J. S. R.

Notre Congrès se tiendra fin Novembre, la date sera publiée dans la «Lutte Ouvrière» et dans le prochain numéro de «Révolution».

Des rapports parviendront incessamment aux Sections.

J. S. R. ! Dès à présent versez votre cote part dans la cagnotte pour un déplacement en bloc.

Le C. E. J. S. R.

Fort d'Eben-Emael

Les jours derniers à la théorie on nous apprit que si toutes les pièces du fort tiraient sur un seul but, il y aurait 12.000 projectiles qui atteindraient ce but à chaque minute. Vous voyez quelle réjouissance ! Lorsqu'on nous a dit cette nouvelle. Eh bien camarades, vous devez vous rendre compte de ce que sera la guerre de demain. Songez à la rapidité de destruction du matériel de guerre. Pensez que ce sera les ouvriers qui en feront encore les frais. Supposez que vous vous serviez de ces engins contre la bourgeoisie belge et vous verrez combien de temps elle vous résistera. Camarades artilleurs ! rejoignez les J. S. R., la seule organisation de jeunes qui soit contre la guerre impérialiste ; la seule qui vous donnera des mots d'ordre révolutionnaires ; la seule qui vous dira : **ton ennemi est ta bourgeoisie.**

Gardes-Frontières — Visé

Les soldats sont de garde au bout de trois jours, s'il n'y a pas de malades, dans l'autre cas au bout de deux jours et cela pour 5 francs 30 par jour. En supplément, garde-chambre, piquet. Décidément, sont-ce des soldats ou des prisonniers. Si vous avez le malheur de ne pas être en règle à tout point de vue, un officier vous tombe dessus pendant la nuit, au moment où vous vous y attendez le moins, d'où 15 jours d'arrêt, ou de la salle de police pour les motifs les plus futiles. Et cela dure 17 mois. Vraiment c'est réjouissant.

Soldats ! Montrez les dents. Exigez d'être traité en homme et non pas en bagnard. Défendre les coffres-forts à 5,30 le jour n'est certainement pas trop cher. Soldats ! Unissez-vous contre les prochains massacres. Rejoignez les Comités de lutte J. S. R. qui luttent contre les 17 mois, contre l'union sacrée.

LES 5 et 6 OCTOBRE : ALERTE ET MANŒUVRE. SOLDATS ! SABOTEZ-LES ! ORGANISEZ DES MOUVEMENTS DE MASSE, LES J.S.R. SERONT A VOS COTES.

POUR LE SOUTIEN DU TRAVAIL ANTI-MILITARISTE DES J. S. R.

Fédération de Liège

Premier versement — Juillet — J. L., 2.00 ; J. L., 5.00 ; Spédécut, 5.00 ; B. J., 5.00 ; V. B., 2.00 ; J. F., 2.00 ; F. L., 2.00 ; Divers, 4.50. — Total : 27.50

Août — D., 6.00 ; J. L., 5.00 ; Spédécut, 5.00 ; B. J., 5.00 ; V. B., 2.00 — Total : 23.00

Septembre — J. L., 5.00 ; Spédécut, 5.00 ; V. B., 2.00 ; C. H., 7.00 ; Divers, 50.00 — Total : 69.00

Camarades du Parti, des J. S. R. et Sympathisants ! Aidez-nous d'une façon efficace dans notre lutte anti-militariste si nous voulons que demain, l'armée soit avec nous pour abattre le régime capitaliste. C'est dès aujourd'hui qu'il faut la travailler. Aidez-nous en versant votre obole au Camarade Francis Van Belle, Rue de Tilleur, 92, St-Nicolas (Liège).

SOUSCRIPTION POUR LE SOUTIEN DE « REVOLUTION »

Leval (3 listes), 33.00 — Mont-sur-Marchienne-Marcinelle : Fantomas, 5.00 ; Amok, 5.00 ; Emile, 5.00 — Total : 15.00 — Liste G. Fux, 15.00 ; St-Vaast, 5.00 — Total général : 68 francs.

La Question de l'Etat

Parmi toutes les questions qui se posent devant le mouvement révolutionnaire, celle de l'Etat est certainement une des plus fondamentales. Problème d'une importance vitale qui constitue la pierre de touche de toute théorie révolutionnaire et qui aux heures décisives pour le prolétariat fut cause de bien des échecs faute d'avoir reçu une solution juste.

L'objectif politique de la lutte du prolétariat étant la conquête du pouvoir qui se trouve actuellement aux mains de la bourgeoisie et celle-ci exerçant ce pouvoir au moyen de l'Etat, son Etat, de l'attitude qu'auront les révolutionnaires, devant cet Etat dépend toute l'issue de la lutte. Sans une juste théorie de l'Etat, pas de révolution victorieuse.

L'Etat n'est pas une de ces « valeurs éternelles » qui aurait existé de tous temps, en tous lieux, comme le produit ou l'image vaine de la « Raison ». L'Etat n'est pas plus l'image de la « Raison » que ne le sont le chômage et la guerre.

L'Etat est, comme dit Engels « un produit de la société à une certaine étape de son développement », produit qui trouve son origine dans la condition économique de la société à cette étape.

L'institution qui a nom Etat est apparue dans l'histoire au moment où la société s'est scindée en classes. L'existence de plusieurs classes dont les unes privilégiées, les autres asservies, exigeait l'existence d'un instrument capable de maintenir les privilèges des premiers qui forment la minorité par l'asservissement des seconds qui sont majorité. L'Etat trouve donc son origine et sa nécessité pour le maintien du régime établi, dans l'existence d'un antagonisme inconciliable, c'est-à-dire ne peut trouver de solution dans les cadres du régime économique du moment.

Comme on sait, la base de tout l'ordre social réside dans les rapports de production existant à un moment déterminé. Les rapports de production sont eux-mêmes conditionnés par l'Etat de développement des forces productives en ce même moment.

Les rapports existant entre l'esclave et son maître, le serf et son seigneur, le prolétaire et son patron, sont des rapports de production correspondant à certaines époques, correspondant elles-mêmes à des développements des forces productrices différents.

C'est sur cette base économique et en fonction de celle-ci que viennent s'ériger toutes les institutions juridiques, idéologiques et politiques, c'est-à-dire les lois, la morale, la culture et l'Etat.

Le droit n'est ainsi que la codification d'une situation matérielle existante. La morale et la religion

exaltent et glorifient l'asservissement d'une classe par une autre, l'Etat protège et maintient l'ordre social existant. En termes plus corrects, l'Etat peut se traduire par, armée, police, gendarmerie, tribunaux.

Au fur et à mesure que la société se transforme sous l'impulsion du développement des forces productives et qu'un rapport de production cède la place à un autre. L'appareil étatique devient incapable de contenir les antagonismes sociaux et devient un frein au développement de la société. La nouvelle classe montante sera obligée de détruire le vieil appareil et de le remplacer par une nouvelle forme étatique capable de continuer, sur de nouvelles bases, le même rôle : contenir les antagonismes sociaux et maintenir la classe dominante au pouvoir car « né de la nécessité de refreiner les antagonismes de classes, dans le conflit même de ces classes, il est en principe l'Etat de la classe économiquement dominante... » (Engels)

Le mode de production propre à la bourgeoisie — capitalisme — était incompatible avec les institutions politiques de l'ordre féodal. La bourgeoisie s'était emparée du pouvoir, brisa l'état féodal et le remplaça par son Etat à elle qui établissait la libre concurrence, les libres communications, l'égalité des citoyens devant la loi.

Dans le cadre de l'ordre bourgeois, les forces productives purent se développer jusqu'à atteindre le développement que l'on connaît aujourd'hui.

En cela réside le rôle historique de la bourgeoisie et de son mode de production.

Au stade actuel du développement des forces productives, celles-ci se heurtent aux codes leur imposés par le régime de propriété privée faisant ressortir avec acuité les antagonismes sociaux.

Le mode de production bourgeois nécessaire à un moment de l'histoire est devenu aujourd'hui une entrave au développement de la société, de même que jadis la bourgeoisie brisa l'ordre féodal, il appartient aujourd'hui à la classe ouvrière de s'emparer du pouvoir et d'opérer la révolution sociale, nécessaire. Mais il ne suffit pas de s'emparer de l'Etat existant. L'Etat bourgeois expression politique de la domination de la bourgeoisie est absolument incapable de servir aux fins politiques d'une autre classe, du prolétariat.

La première tâche qu'accomplira le prolétariat après la prise du pouvoir, consistera à détruire de fond en comble l'appareil bourgeois, pour le remplacer par son état à lui, la Dictature du Proletariat.

(suite bas page suivante)